



MIDI OLYMPIQUE

Le journal du rugby Lundi



Reportage photographique
Midi Olympique Valentine Chapuis

LES ESSONNIENS L'ONT EMPORTÉ À TOULOUSE EN TERMINANT INVAINCUS (4 VICTOIRES, 1 NUL). ILS ONT RESPECTÉ LEUR STATUT DE FAVORIS POUR S'OFFRIR UN TITRE QU'ILS N'AVAIENT PLUS REMPORTÉ DEPUIS 1998.

La consécration pour Massy

Par Enzo DIAZ, envoyé spécial

Toulouse, terre bénie pour Massy. Après 1992, date à laquelle les jeunes Essonnais avaient déjà remporté le trophée dans la Ville Rose, leurs successeurs, fruits d'un superbe travail de formation reconnu dans toute la France, ont refait le coup en s'adjugeant le Super challenge de France-Midi Olympique. Les Franciliens, vêtus de noir et bleu ont remporté le tournoi principal sur les installations du stade Ernest-Wallon en ne perdant pas un match. Ils sont allés chercher le titre sur la dernière rencontre face à l'autre gros poisson de la compétition, le Stade toulousain. Le match nul (8-8) a suffi aux banlieusards pour s'octroyer le statut de premier. Fausse finale déguisée, disputée sur le terrain annexe de la pelouse d'honneur en bordure de rocade - le seul regret fut de ne pas voir cette confrontation sur l'aire de jeu des plus grands - le duel entre les deux seuls invaincus du tournoi aura tenu toutes ses promesses devant une affluente des plus respectables, soit près de 800 personnes.

UN BENJAMIN SURCLASSÉ OFFRE LE TITRE

Si Toulouse - bien qu'amputé de quelques éléments clés dont son centre Lucas Vignerès et son talonneur blessés samedi - entamait bien son sujet par un essai du numéro 8 Florian Sabatier après un numéro de soliste (5-0), le tout devant les yeux émerveillés de son petit frère Paul, lui aussi sociétaire du Stade toulousain, Massy décidait de réagir. Dotés de gabarits plus puissants, témoignage d'une belle mixité, à l'image du numéro 8 Roc Koulabitilla, et d'une bonne vivacité comme l'ouvreur Mathis Igabille, les Massicois mettaient la défense stadiste à rude épreuve et c'est au milieu de la deuxième période que le numéro 7 Noam Fennas fendait le rideau rouge et noir pour faire recoller les siens (5-5). Calvin Gourgues, le brillant demi d'ouverture de Grenade faisait espérer les Toulousains (8-5) mais une faute dans les 40 mètres haut-garonnais permettait au deuxième centre Preston

Kelekilolo d'avoir le nul au bout du pied. Le benjamin surclassé (né en 2007, seul de cet état sur les deux tournois dont la participation a été acceptée par la Fédération française de rugby) ne manquait pas l'occasion (8-8) alors qu'il restait une minute de jeu. Comme le veut le règlement, la victoire finale se jouait donc sur le nombre de cartons. Massy, avec deux jaunes pour un rouge du côté de Toulouse laissait donc exploser sa joie avec un envahissement du terrain dans les règles de l'art. Alors que les jeunes rouge et noir, inconsolables, ne cachaient pas leur peine et frustration. « Nous apprendrons de cette défaite », délivrait Kamel Meirini, éducateur principal et entraîneur des avants stadistes.

« C'est l'aboutissement d'une saison avec trois tournois (au Racing, à la Rochelle, et à Toulon) gagnés auparavant pour arriver à ce plateau principal. Sur la finale, il y a très peu d'écart. C'est une très belle histoire pour Massy. Notre banc a fait la différence et il faut souligner l'investissement des 34 joueurs qui ont participé à tous les tournois », déclarait le président de l'école de rugby essonnoise Didier Rochcongar qui tenait aussi à rappeler que ce titre était une histoire de famille puisque c'est Mathieu Lapèze qui était aux commandes cette fois. Le fils de Jean-Daniel Lapèze, le dernier entraîneur à avoir remporté le Super Challenge avec ses garçons, reconverti photographe de l'école de rugby, ne cachait pas sa satisfaction. « L'année a été difficile. Tout le monde a fourni beaucoup d'efforts que ce soit le staff, les joueurs, les administratifs mais aussi les parents de joueurs qui font 1h15 de transport en commun par jour après leur travail pour amener leur gamin à l'entraînement. Le club est récompensé, face à Toulouse qui était considéré comme la grosse équipe. Cette équipe a des qualités athlétiques et physiques mais ils n'ont pas que ça. Lorsqu'ils jouent en équipe, et pas que sur leurs qualités, ils sont capables de renverser n'importe qui. » Pour Bruno Ghiringelli, responsable sportif, il s'agissait d'une « récompense pour la même génération. Ce sont des copains d'enfance qui ont toujours fait des grosses années. On s'était donné comme objectif de finir avec Toulouse et les étoiles se sont alignées. » Et Massy peut se prendre à rêver pour son futur. ■

Le classement 2019

1. Massy
2. Toulouse
3. La Rochelle
4. Bayonne
5. Agen
6. Montpellier
7. Grenoble
8. Lyon
9. Racing CF
10. Montauban
11. Perpignan
12. Colomiers
13. CD 26
14. Toulon
15. Castres
16. Cognac-Saint-Jean d'Angély
17. Brive
18. Stade français
19. Provence rugby
20. Tarbes
21. Montferrand
22. Mont-de-Marsan
23. Oyonnax
24. Bègles-Bordeaux

AMBIANCE TOUS RÉUNIS AUTOUR DU JEU, LES DOUZE ÉQUIPES VENUES DE LA FRANCE ENTIÈRE ONT PROFITÉ D'UN WEEK-END REMARQUABLE DE FESTIVITÉ ET DE CONVIVIALITÉ. IMMERSION DANS CE TOURNOI AUTHENTIQUE.

QUE LA FÊTE ÉTAIT BELLE



Les supporters des jeunes Catalans sont une nouvelle fois venus en nombre à la finale du tournoi Super Challenge. Comme les autres clubs, ils ont fait entendre leur voix pour encourager leurs moins de 14 ans. Photo Valentine Chapuis

Par Quentin PUT, envoyé spécial

« **O**n est bien là ! », lance une maman columérine aux jeunes qu'elle accompagne. Les moyens mis en place cette saison pour le Super Challenge de France - Midi Olympique n'avaient en effet rien d'ordinaire. Les terrains et structures d'Ernest-Wallon mis à disposition, rien que ça ! Et à l'ombre de l'ancre du Stade toulousain, on peut dire qu'on s'y plaît, surtout avec cet écrasant soleil qui a brillé tout le week-end. Alors

que la brise traverse les tribunes, les chants des supporters bayonnais commencent à résonner. Leur jeune équipe entre superbement en scène (22-0) contre l'un des favoris, Montpellier. Face aux perches, l'ouvreur basque passe la pénalité du 10-0 qui sécurisera la victoire sous l'air de la Pena Baiona. Malgré son âge il ne semble pas connaître la pression. La pression est plutôt du côté des spectateurs. « *J'ai mal au ventre* », sourit un grand-père aux couleurs maritimes. La Rochelle domine mais gâche de précieuses munitions face à de jeunes Lyonnais qui prennent le pli de la saison de leurs aînés, et s'appliquent donc à bien défendre. Le petit-

fil Elliot, d'ailleurs, fait faire à ses proches l'ascenseur émotionnel avec cet essai refusé en bout de ligne. Les nombreux drapeaux jaune et noir pourront s'agiter plus tard avec l'essai du tant attendu centre Valentin Potet, déjà auteur d'un très bon tournoi l'an dernier.

DE L'ENJEU MALGRÉ TOUT

L'émotion est forte dans les rangs lyonnais tant la déception est grande. Cela va même jusqu'aux pleurs de certains, dont l'aïlier malheureux sur le plaquage décisif, qui peut compter sur le soutien de ses partenaires. L'enjeu, un premier titre notable de ces jeunes carrières, est évidemment très important. Lors de la journée de samedi les résultats sont primordiaux puisqu'ils déterminent la fourchette de classement final. En perdant contre Toulouse en ouverture de tournoi puis face à Grenoble, Montauban se prive des places 1 à 4 et 5 à 8 et jouera par conséquent la poule des troisièmes. Sur le terrain secondaire qui accueille les matchs des poules C et D, l'atmosphère est plus conviviale. Après avoir vu (et quelque peu chabré) leurs coéquipiers, les Toulousains trop jeunes pour évoluer en équipe 1 s'envoient la balle sous les tribunes. Plus loin, la guerre aux décibels des parents tacticiens fait rage entre Massicois et Perpignanais. Et à hauteur des portes d'entrée, les Bayonnais, premiers à jouer, commencent à partir. « *Dans le vestiaire on a un peu pris la confiance après le premier match, confesse l'un d'eux. Les cadres se sont un peu relâchés mais on a réussi à tenir.* » Après ses deux victoires, l'Aviron pointe en tête et peut jouer le titre, « *comme les grands* ». Les derniers matchs de la journée se terminent, l'odeur des grillades se fait sentir peu à peu à la Bodega du Stade toulousain... La fête peut continuer. ■

Tout pour le jeu

Évidemment, l'expérience ici est dérisoire. Cela arrive, mais il est rare de voir les mêmes têtes d'une année à l'autre. Certaines équipes comptent dans leurs rangs un ou deux joueurs ayant participé à ce même tournoi final l'an dernier à Brive. Les générations passent, donc, mais on a assisté cette année encore à un week-end de très belle facture sur le plan du jeu

(lire en page 20 l'interview de Gérard Tugas). Cela a peut-être été facilité par l'introduction de la règle du passage en force. Instaurée par la FFR, elle incite les jeunes joueurs à chercher l'intervalle et faire la passe. Ce qui a également donné des oppositions davantage équilibrées, malgré les différences criantes de gabarits à cet âge où la croissance est en cours. ■



Beaucoup d'agitation positive a eu lieu ce week-end à Toulouse. En haut à droite, celle des trois quart toulousains a secoué Grenoble. Les drapeaux rochelais étaient nombreux à être agités sur le bord de la pelouse du terrain secondaire. Plus bas les « Racing young men » se partageaient sur un score nul et vierge avec les Lyonnais. À droite, les Massicois exultent sous l'œil avisé de très jeunes amateurs. Photos Valentine Chapuis